LA BOUTIQUE SANS ARGENT

Rapport d'activité

2015

Sommaire

Le mot de la présidente.....6

Concrétisation
du projet de la Boutique sans argent.....8
L'ancienne Gare de Reuilly.....9
L'appel à projet - L'ouverture.....10
Focus : Le fonctionnement du Siga-siga 11

L'activité du Siga-siga et ses participants 12
Une deuxième vie pour les objets.....12
Un public diversifié.....13
Médiation et conscientisation.....14
Focus : Qu'est-ce que l'économie du don ?.....16
Notre méthodologie de suivi de projet.....17
La révélation d'un besoin social important.....18
Essaimer : aider les structures ailleurs en France.....20

Lancement des ateliers de dons de savoir-faire.....21

La Boutique sans argent hors les murs.....23
Zones de gratuité.....23
Focus : Une zone de gratuité co-construite.....25
Interventions à l'extérieur.....26

La Région et le Groupe Mondadori partenaires de l'association.....27
La Boutique sans argent est soutenue par la Région Ile-de-France 27
La Boutique sans argent reçoit le Prix des Femmes engagées.....28

Echos médiatiques et communication citoyenne.....29
La Boutique sans argent très visible sur le web.....29
Les médias qui ont parlé de nous en 2015.....30

Ressources financières et non-financières.....36
Fonctionnement de l'association.....38
Ressources humaines.....39

Perspectives 2016.....44

le Siga-siga
magasin gratuit • café à prix libre

Le mot de la présidente

Tandis que la chimère d'une croissance sans limites commence à se dissiper, les sociétés doivent affronter lucidement deux phénomènes qui s'annoncent comme les défis majeurs de ce siècle. L'accroissement continuel des inégalités d'abord, dans un monde où les 10 % les plus riches captent 9,6 fois plus de revenus que les 10 % les plus pauvres, soit tout simplement l'écart le plus important depuis que les économistes mesurent la répartition des richesses*. Le dérèglement climatique et son cortège de sécheresses, d'inondations, de canicules et de tempêtes ensuite, si nous devions franchir d'ici la fin du siècle la barre fatidique des 2°C de réchauffement par rapport à l'ère préindustrielle, sachant que la trajectoire actuelle oscillerait entre 2,6 et 3,1°C**...

Plus que concomitantes, ces deux dynamiques sont intrinsèquement liées. En l'absence de politiques de développement adaptées et de systèmes de protection sociale performants, la Banque Mondiale*** prédit ainsi que 100 millions de personnes supplémentaires basculeront dans la pauvreté d'ici à 2030 sous l'effet du changement climatique. Parce que les plus démunis sont plus dépendants des écosystèmes et de l'agriculture, plus sensibles aux fluctuations des prix des denrées alimentaires et plus exposés aux maladies générées par les conditions climatiques, ils sont les premières victimes des bouleversements environnementaux. Ils sont aussi les moins armés pour faire face aux catastrophes, du fait de l'absence de patrimoine, de la fragilité de leurs soutiens sociaux ou de leur exclusion du système assurantiel. Pour mesurer l'ampleur inédite de la responsabilité qui nous appelle, il suffit de penser aux 83,5 millions de réfugiés climatiques que le Haut-commissariat aux réfugiés des Nations Unies a recensés entre 2011 et 2014, soit... 20 fois plus que les 4 millions de syriens qui ont fui la guerre civile et dont le destin tragique fait les gros titres des journaux depuis cinq ans.

Qu'il soit sceptique ou alarmiste, enthousiaste ou résigné, le débat public peine à faire émerger des solutions systémiques appréhendant ces sujets comme les deux

faces d'un même problème. Pire, les apologistes du productivisme nous expliquent encore par de savants syllogismes qu'il faut choisir, qu'il n'est pas possible de décarboner l'économie sans porter atteinte à la compétitivité des entreprises, donc à la croissance, donc à l'emploi, donc sans générer de l'exclusion sociale ! Peu s'en faut pour que la précarité résulte des normes environnementales plutôt que des outrances néolibérales.

Refusant de céder à ce chantage, les acteurs de l'économie du don entendent révéler concrètement qu'il est non seulement possible mais encore nécessaire de traiter conjointement les enjeux environnementaux et sociaux. Qu'économiser les ressources permet de mieux les distribuer, et que les partager permet de mieux maîtriser leur usage. La force du projet de La Boutique sans argent réside précisément dans sa capacité à démontrer que l'écologie n'est pas un luxe réservé à une caste privilégiée de « bobos » ou de militants chevronnés, mais l'affaire de tous. Et c'est justement quand elle réussit à impliquer jusqu'aux personnes en situation de pauvreté ou d'exclusion sociale qu'elle prend tout son sens, parce qu'elle constitue alors le vecteur le plus puissant de leur émancipation.

Ninon Overhoff,
Présidente de La Boutique sans argent

---

* OCDE, Tous concernés : Pourquoi moins d'inégalités profite à tous, 2015
** International institute for applied system analysis, Paris Agreement climate proposals need a boost to keep warming well below 2°C, 2016
*** Banque mondiale, Ondes de choc : Maîtriser les impacts du changement climatique sur la pauvreté, 2016

Concrétisation
du projet de la Boutique sans argent

**Un magasin gratuit ?
Vous avez dit « un magasin gratuit » ?**

L'association La Boutique sans argent a été fondée en 2013 dans l'objectif d'ouvrir un magasin gratuit, c'est-à-dire un lieu de dons ouvert à tous, où chacun peut venir apporter des objets qu'il souhaite donner (en bon état et propres) et récupérer les objets donnés qui pourraient lui servir, sans transaction d'argent et sans troc. Après une année et demi d'itinérance, ayant permis de sensibiliser le grand public au don, le projet se concrétise en juin 2015 avec l'ouverture d'un magasin gratuit fixe dans l'ancienne Gare de Reuilly, dans le 12e arrondissement de Paris. Ce lieu de dons s'appelle « le Siga-siga », ou « Doucement doucement » en grec, comme une invitation à entrer dans un espace différent, où la consommation effrénée n'est plus le maître-mot, au profit d'une réflexion autour du bon usage de nos objets.

L'ancienne Gare de Reuilly

L'ancienne Gare de Reuilly est un bâtiment municipal, au cœur du 12e arrondissement. Elle accueille le Carrefour des associations parisiennes (CAP), la Maison des association du 12e (MDA12) et le Point information médiation multi-services du 12e (PIMMS). Au début de l'année 2015, la Maison des associations lance, pour le compte de la Mairie de Paris, un appel à projets pour l'occupation du hall d'entrée du bâtiment, dans le but d'y installer un « espace café », qui soit à la fois un lieu de sociabilité et un espace d'animation dans un hall jusqu'alors sous-utilisé.

L'appel à projet

La Boutique sans argent répond à cet appel à projet en proposant, en plus de l'espace café (où les consommations seront à prix libre), un espace de dons, ou magasin gratuit. L'espace est restreint, environ 20 m², mais il peut permettre une première expérimentation du projet de l'association. En plus de l'espace d'activité, la Maison des associations propose un petit espace de stockage dans sa cave. La Boutique sans argent tient d'abord à s'appuyer sur les publics fréquentant déjà la Gare de Reuilly : associations de l'arrondissement avec la MDA12, dirigeants associatifs venus consulter le CAP ou s'y former, mais aussi publics en situation de précarité recourant aux services d'aide administrative du PIMMS. Cette mixité socio-économique laisse augurer d'une fréquentation diversifiée, que la Boutique sans argent compte bien développer !

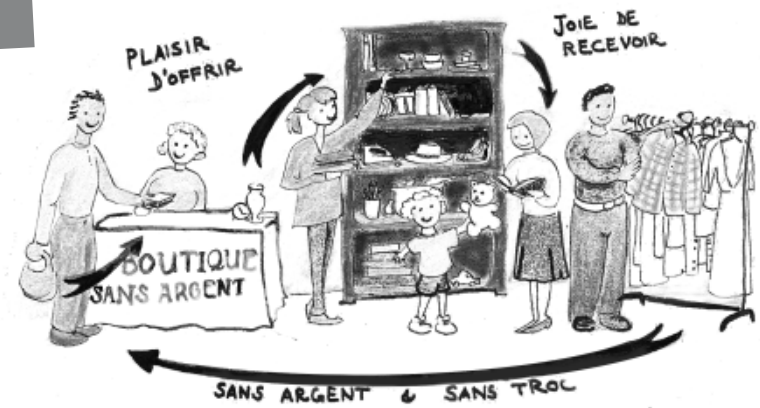
L'ouverture

La réponse à l'appel à projets est déposée en mars 2015 et le lancement du Siga-siga a lieu le 13 juin, à l'occasion de la Journée de l'économie circulaire organisée par la MDA12 et regroupant une dizaine d'associations, dont Upcycly, qui a créé les mobilier du Siga-siga lors d'un atelier participatif.

Les nombreux visiteurs reçus ce jour-là étaient un bon présage pour l'activité des mois à venir...

Focus

Le fonctionnement du Siga-siga



Le Siga-siga est ouvert à tous, indépendamment de sa situation socio-économique ou de son lieu de résidence. Chacun peut venir y :

- Donner des objets dont il n'a plus l'usage. Tout type d'objet est le bienvenu (vêtements, petit électro-ménager, livres, chaussures, éléments de décoration ou ustensiles de cuisine, etc.), à condition que l'objet ne soit pas à réparer et qu'il ne soit pas plus grand qu'un four micro-ondes. A la suite d'une très grande entrée de dons en septembre 2015, nous limitons le nombre d'objets apportés à l'équivalent d'un valise par donateur.

- Récupérer les objets donnés qui peuvent lui servir.

Les actes de donner et de récupérer sont indépendants : il ne s'agit pas de troquer, mais de donner et de créer une seconde vie pour des objets sous-utilisés. Nous partons du principe que les personnes ne sont pas toutes dans la même situation et dans la même capacité de donner à un moment T : par exemple, lors d'un déménagement, les personnes seront plus enclines à apporter des objets à donner.

- Chacun peut également venir boire un café ou un thé à prix libre.

Le Siga-siga est un lieu de rencontre et de réflexion autour d'une consommation responsable de nos biens d'équipement. Selon notre questionnaire lancé en février 2016, 90% des personnes considèrent effectivement le lieu comme un lieu de convivialité, 85% disent que cela leur permet de réfléchir à leur consommation.

L'activité du Siga-siga et ses participants

Après un premier mois d'activité conforme à ce qui avait été projeté (900 visites de la mi-juin à la mi-juillet 2015, incluant la journée événementielle d'ouverture, soit une trentaine de visiteurs par jour), l'activité du Siga-siga a très fortement augmenté à la rentrée 2015, à la fois en termes de fréquentation et de circulation des objets : ce sont 14 000 visites durant les cinq mois d'ouverture de 2015 (dont 13 000 sur les 4 derniers mois) et 52 000 objets qui ont retrouvé une nouvelle vie. Notre objectif initial était de réussir à atteindre 5000 visites dans la première année d'ouverture du lieu : ce chiffre a été atteint en deux mois.

Une deuxième vie pour les objets

Les objets apportés sont très divers, nos deux seuls critères étant qu'ils doivent être en état d'utilisation (sans réparation à effectuer) et de petite taille : 30% de vêtements pour adultes, 18% de matériel pour la maison (vaisselle, ustensiles de cuisine, petit électro-ménager et éléments de décoration), 17% de livres, CDs, DVDs ou magazines, 15% de produits pour enfants (vêtements, jouets, accessoires de loisir, etc.), le reste relevant des accessoires vestimentaires, de l'informatique et de la papeterie.
Le Siga-siga est un lieu de sensibilisation aux enjeux environnementaux de l'usage de nos objets : nous sommes aussi une structure d'information sur les différentes initiatives et projets de l'économie circulaire, renvoyant régulièrement nos visiteurs vers les sites de dons sur internet s'ils ont des volumes de dons trop importants pour que nous puissions les accepter et vers les structures capables de réparer les objets comme les Repair Café (s'ils souhaitent conserver leur objet) ou les Ressourceries (s'ils souhaitent en

faire don). Notre expérience quotidienne montre que, hormis les publics déjà sensibilisés et engagés dans des démarches de réemploi, une proportion très importante du grand public ne connaît pas ces structures complémentaires à la nôtre. Notre enjeu est de monter qu'il est possible et même aisé de faire vivre plusieurs vies à nos objets, d'abord dans le réemploi tel quel, puis dans la réparation voire la re-création et que ces solutions sont ouvertes à tous. La Boutique sans argent est donc aussi une porte d'entrée vers les usages de l'économie circulaire pour les publics peu sensibilisés.

Un public diversifié

Une autre grande surprise nous attendait : notre public vient de loin spécifiquement pour nous voir. En effet, nous connaissons mieux notre public grâce à un questionnaire : 22% des personnes viennent du 12e arrondissement, 35% d'autres arrondissements, 34% d'ailleurs en Ile-de--France, 8% d'autres régions, 1% de l'étranger.
Le Siga-siga est un lieu où l'on peut venir en famille (20% des visiteurs), ce qui permet de sensibiliser les plus jeunes, entre amis (30%), mais également seul (50%) et dans ce cas y nouer des contacts. D'ailleurs, la moitié des personnes interrogées déclarent avoir noué conversation avec un inconnu lors de leur visite, y compris pour les personnes venant pour la première fois, qui représentaient près de 60% des répondants.
Enfin, le Siga-siga est un lieu intergénérationnel : 19 % de moins de 26 ans (hors enfants, qui n'ont pas répondu au questionnaire), un tiers de personnes entre 26 et 39 ans, un tiers de personnes entre 40 et 60 ans, 13% de personnes de plus de 60 ans.

"Solidarité, partage, don, joie,
contribution, bien-être, générosité, mouvement,
préservation, réconfort, soutien, appartenance,
chaleur humaine, confiance, donner, recevoir, empathie, amour,
échange, amitié, complicité, respect, autonomie, conscience,
curiosité, croissance, créativité, cohérence, communauté,
connexion, communication,... que de BESOINS
satisfaits par cette proposition"

Véronique (sur facebook)

Médiation et conscientisation

Le travail de gestion du lieu de dons ne consiste pas seulement à gérer les entrées et les sorties des objets donnés : bien au contraire, il s'agit d'abord et avant tout d'un travail d'information, de médiation et d'interrogation des usages de notre consommation afin de conscientiser davantage les enjeux environnementaux et sociétaux qu'ils représentent.
En pratique, cela signifie que chaque personne qui passe le pas du Siga-siga est accueillie afin de lui expliquer le projet du lieu de dons, dont notamment :

- le fait que le Siga-siga ne soit pas un lieu de troc (non-équivalence des objets donnés et des objets récupérés),

- que toute personne est la bienvenue, indépendamment de ses ressources,

- qu'il ne vise pas à une surconsommation d'objets inutiles (la seule chose à laquelle s'engage un visiteur en repartant avec un don est de l'utiliser – ce principe semble bien fonctionner puisque nous avons régulièrement des objets qui reviennent dans la boucle, la personne se rendant compte qu'elle n'a pas l'usage de sa nouvelle acquisition)

- qu'il vise à une générosité et une confiance entre concitoyens à travers le don d'objets qui serviront mieux au voisin,

- qu'il est simplement demandé aux visiteurs de participer à la vie du lieu au cours de leur visite (replier derrière soi, rapporter les cintres, etc.) A ce propos, les visiteurs du Siga-siga ne sont pas des usagers d'un service, ils sont les co-constructeurs d'un lieu participatif et sont appelés, à ce titre, « participants ». La plupart des bénévoles de l'association ont d'abord été des participants réguliers dans l'espace, avant de sauter le pas et de venir contribuer de façon plus soutenue au projet au titre du bénévolat.

" Merci pour cet endroit de libre-échange. C'est un vrai plaisir de donner une seconde vie à ce qui ne sert plus. "

Anonyme (questionnaire)

La mise en place de ces principes participatifs permet à l'espace de vivre et de faire vivre les liens sociaux et les rencontres. Les participants ne sont pas jugés à l'aune de leurs possibilités financières, ce qui évite la stigmatisation et crée une véritable mixité socio-économique dans le lieu : selon notre étude menée en février 2016, un tiers des participants ne se considère pas en difficulté économique ("à l'aise" ou "très à l'aise"), la moitié se considère en difficultés ponctuelles ("c'est parfois difficile") et 13% en plus forte difficulté, plus structurelle ("c'est très difficile").

Est-ce que cela signifie qu'il n'y a jamais de problème au Siga-siga ?
Non, bien sûr. Il est évident qu'un lieu qui propose une toute nouvelle façon d'appréhender les objets, indépendamment d'une valeur financière, et qui interroge la valeur d'usage de l'objet individuellement, pour chaque personne, a de quoi dérouter. Notre énorme satisfaction vient du fait que l'immense majorité de participants, quoique parfois surpris, quoique souvent interrogés, adhèrent aux principes du lieu et que le lieu de dons soit effectivement, de ce fait, un lieu d'apaisement, de générosité et de création de liens. Une infime partie des participants a toutefois pu venir dans une optique moins généreuse, comme s'il s'agissait là d'une « aubaine » dont il serait possible de tirer des avantages purement égoïstes. Mais notre seconde satisfaction est que, même dans ce cas, la médiation fonctionne, quoiqu'elle soit plus longue à mettre en place : nous avons observé des changements de comportement allant vers plus de vivre-ensemble pour les participants récalcitrants, au fur et à mesure de la mise en place d'un dialogue avec eux sur les enjeux du projet.

" C'est juste qu'en voyant ça, je me dis "Mais oui l'argent n'est pas le centre de nos vies". On peut finalement ne pas penser qu'aux gains ! :) "

Anonyme (questionnaire)

" Ca permet aux personnes de ne pas être abandonnées "

Anonyme (questionnaire)

Focus

Qu'est-ce que l'économie du don ? Et quels liens avec l'économie collaborative et l'économie circulaire ?

L'économie du don repose à la fois sur la gratuité et sur l'aspect désintéressé du don (en ce sens, le troc ne relève pas de l'économie du don puisqu'il suppose un échange bilatéral avec une contre-partie clairement identifiée.) L'économie du don propose un modèle où les individus peuvent se défaire de biens qui leur sont superflus (objets sous-utilisés, mais aussi surplus de production pour un producteur par exemple) en les offrant, sans attendre de contre-partie directe. Le modèle permet un partage des richesses qui crée un réseau de liens sociaux très fort reposant sur la confiance : en s'inscrivant dans cette logique, l'individu sait qu'à des moments divers et sans tenir une « comptabilité » des choses données et reçues, il sera soutenu par la communauté des donateurs et donataires en cas de besoin.
L'un des objectifs du lieu de dons « le Siga-siga » est de tester et d'éprouver de façon très concrète les principes de cette économie non-monétaire et non-comptable.
Première hypothèse : le fait de ne pas imposer une contre-partie à chacun et de laisser les individus libres de donner et de recevoir selon leurs possibilités et leurs besoins ne sera pas un obstacle à ce que les flux entrants et les flux sortants d'objets s'équivalent.
Deuxième hypothèse : par conséquent, quoiqu'il n'y ait pas d'obligation de dons, magasin gratuit ne devrait pas souffrir d'une absence de dons. D'après l'observation de notre activité, ces deux hypothèses se vérifient : depuis le début de l'activité, les objets donnés sont toujours un petit peu plus nombreux que les objets repris !

L'économie collaborative, quant à elle, a pour principe que les individus sont à la fois producteurs et consommateurs des richesses produites. Elle ne relève donc pas nécessairement de la gratuité, mais s'appuie fortement sur les valeurs de co-production et de collaboration entre citoyens.
L'économie circulaire, elle, est un modèle qui cherche à maximiser l'usage et la transformation des richesses, par opposition au «jetable», catastrophique pour l'environnement. Le premier échelon de l'économie circulaire, avant les aspects de réparation et de recyclage, est le ré-emploi direct des objets en bon état, qui pourtant se retrouvent encore trop souvent mis aux ordures.
La Boutique sans argent relève donc simultanément de l'économie collaborative, de l'économie circulaire , mais aussi de l'économie sociale et solidaire (ESS) !

Notre méthodologie de suivi de projet

Consciente de sa place de pionnier dans la mise en place de magasins gratuits en France, la Boutique sans argent a jugé essentiel de pouvoir suivre au mieux l'activité, afin de pouvoir l'évaluer quantitativement et de pouvoir objectiver les nouveaux enjeux qui pourraient apparaître au cours de l'expérimentation.

Nous avons un suivi quotidien pour :

- La fréquentation : le nombre personnes qui apportent et/ou emportent et/ou viennent se renseigner sur le fonctionnement du lieu de dons. En 2015, si l'on excepte le premier mois de lancement à la fréquentation plus faible, cela représente une moyenne d'environ 1000 personnes chaque semaine, avec une fréquentation particulièrement importante le samedi après-midi (jusqu'à 400 personnes en 4h) : les personnes salariées sont nombreuses à venir sur cet après-midi de week-end.

- Le nombre d'objets donnés et le nombre d'objets emportés. Ces objets sont catégorisés selon une douzaine d'items : vêtements adultes, produits culturels, jeux et jouets, etc. (voir p.12).

Nous avons mis en oeuvre une démarche évaluative en février 2016 :

- Mise en place, administration et traitement des 369 questionnaires remplis par nos participants. Ce questionnaire concerne les pratiques de don et de récupération individuelles et la sociabilité dans le lieu de dons, les valeurs que les personnes peuvent rattacher à l'association, la situation socio-économique des personnes. Les premiers éléments de cette enquête alimentent également le présent rapport.

- Mise en place d'une étude qualitative menée par deux chercheuses en sciences sociales sous forme d'entretiens avec les bénévoles, les salariées et les participants de la Boutique sans argent. Cette étude est menée au printemps 2016.

La révélation d'un besoin social important

Au fondement du projet de la Boutique sans argent se trouvait un double constat :

- Alors que d'un point de vue global, la production et la consommation de biens manufacturés entraînent l'appauvrissement des richesses naturelles, l'augmentation des gaz à effets de serre et l'exploitation sociale par une production peu scrupuleuse, il est nécessaire de proposer un modèle où l'économie circulaire, notamment sous la forme du réemploi, ait toute leur place. L'objet produit ne finit pas sa vie après que son premier acquéreur a fini de l'utiliser : il faut simplifier et rendre joyeuse la seconde vie de l'objet, puis la troisième, et ainsi de suite.
Or, sur un territoire dense comme Paris, les habitants sont plus confrontés que d'autres aux contraintes d'un petit logement, ce qui représente un contexte très propice au délaissement d'objets dont on n'a plus ou peu besoin. Ce point est souligné par l'étude Les secondes vies des objets : les pratiques d'acquisition et de délaissement des produits de consommation du CREDOC : la forte concentration urbaine favorise une plus grande tendance au ré-emploi des objets, démarche de consommation et de citoyenneté qui s'inscrit directement dans les mécanismes de l'économie circulaire et collaborative.

- En France, on constate un sentiment croissant de défiance vis-à-vis de ses voisins, des inconnus, des personnes que l'on croise sans créer de liens avec elles. Au sein de grandes villes plus encore, le phénomène d'isolement s'amplifie (CREDOC, Étude des solitudes en France, 2013). Pour contribuer à tisser des liens, il faut commencer par restaurer la confiance entre concitoyens et créer des espaces où peuvent se croiser et s'entrecroiser des personnes ayant des situations économiques et sociales très diverses, où chacun pourra contribuer, à sa façon et selon ses possibilités. Connaître mieux, c'est déjà ne plus avoir peur, moins stigmatiser et se défaire de sa défiance.

Un magasin gratuit vise donc à la fois à faire comprendre que récupérer des objets gratuitement n'est pas lié à une situation économique difficile et à faire contribuer chacun au projet, de façon à ce que ce soit une construction collaborative et citoyenne.

La Boutique sans argent a donc toujours compté créer les conditions de possibilité d'un lieu partagé, généreux et différent. L'intérêt très fort porté par les citoyens et par les médias au projet dès lors qu'il a su exister physiquement montre que ce besoin social existait et n'avait que peu de réponses encore. Nous avons été surpris non seulement par les quantités (visites, objets donnés), mais aussi par la qualité des dons eux-mêmes, la qualité des échanges et la qualité des rapports qui se nouent au sein de ce minuscule lieu.
A notre grande satisfaction, lors de notre enquête de février 2016, à la question ouverte « Avez-vous des idées, des suggestions, des remarques ? », un tiers des répondants proposent davantage de structures de ce type dans la région et/ou un local d'activité plus grand qui puisse accueillir plus de dons et plus de personnes.

Essaimer : aider des structures ailleurs

L'ambition de La Boutique sans argent est non seulement d'organiser un lieu de dons et de le faire fonctionner afin de tester l'économie du don mais aussi de contribuer à diffuser ce modèle ailleurs en France. Il s'agit de pouvoir communiquer nos retours d'expérience à celles et ceux qui souhaitent se lancer dans un projet similaire, les aider à faire leurs choix lors de la gestation et des premiers pas et donner à ces porteurs de projet la possibilité de s'appuyer sur notre exemple pour montrer que ce type de lieu peut exister et ce qu'il peut apporter au contexte local. Nous avons été sollicités par de nombreux interlocuteurs, pour la plupart citoyens ou en cours de création de leur structure associative.
L'un de nos enjeux actuels est de pouvoir enrichir notre accompagnement : non plus seulement des conseils individuels par mail ou par téléphone et des visites et stages au sein de notre structure, mais créer un véritable outil d'essaimage. La Boutique sans argent est forte de compétences professionnelles nouvelles qui pourraient être de vraies richesses pour le développement de lieux de dons en France : notre volonté est de pouvoir toujours collecter les données, mais aussi les rendre accessibles et – pourquoi pas – mettre en place un véritable réseau d'acteurs de la gratuité.

Lorsque l'association a été fondée, en 2013, un seul magasin gratuit français avait une visibilité nationale : le Magasin pour rien porté par la Maison de la Citoyenneté mondiale à Mulhouse, qui a été d'un grand accueil à notre lancement. Aujourd'hui, et grâce à une médiatisation forte de notre projet en France et à l'étranger, nous avons des contacts avec des acteurs de la gratuité qui gèrent des magasins gratuits dans le Nord, dans la Drôme, en Aquitaine, en Bretagne, dans le Périgord, nous avons pris connaissances d'initiatives semblables en Charentes, dans l'Aude, dans le Gard, et nous avons été sollicités par des porteurs de projet dans le Loiret, en Bretagne, dans le Var, en Auvergne, en Gironde, en Auvergne, mais aussi en Algérie.

Lancement des ateliers de dons de savoir-faire

De façon comparable aux dons d'objets, et afin que le lien social puisse se construire plus encore grâce à un cadre temporel privilégié, nous avons souhaité mettre en place un programme d'ateliers de dons de savoir-faire et de compétences. Le principe est très simple : tout un chacun peut venir proposer un petit atelier bénévole autour d'une passion ou d'un hobbie auquel il souhaite initier un petit groupe de participants. Il n'est pas nécessaire d'être un professionnel du savoir-faire proposé, ni un professionnel de l'animation : bien au contraire, l'idée est de pouvoir transmettre ce qu'on aime faire simplement en tant que citoyen – et montrer également ainsi aux participants qu'il est possible de transmettre en s'appuyant simplement sur la bienveillance et l'envie de partager.

Les thématiques des ateliers sont tout à fait ouvertes, avec une orientation forte vers le réemploi, la réparation ou la réutilisation, le « Do It Yourself » (création « faites maison »).

Comme dans le lieu de dons, il n'est pas nécessaire de « troquer » un savoir-faire contre un autre : il est possible d'assister à un atelier sans nécessairement en proposer un. Ici aussi, nous souhaitons prendre en compte les situations individuelles très diverses, y compris celles de personnes qui ne se sentiraient pas aptes à transmettre un savoir-faire : il s'agit au contraire de stimuler leur prise de conscience de compétences peu conscientisées et leur donner la possibilité, à terme, après avoir vu qu'il était possible de partager une compétence sans être un professionnel, de s'inscrire aussi dans une logique de transmission.

Ces ateliers sont des temps de partage et d'échange à destination de tous : la communication se fait à la fois par voie numérique et sur place, au Siga-siga, afin que chacun puisse avoir l'information. Les ateliers sont gratuits, reposant sur le bénévolat et le matériel utilisé étant issu de la récupération.
Le lancement de ces ateliers a eu lieu à la fin de l'année 2015, à la faveur d'un soutien du Groupe Mondadori (voir p. 28), ce qui nous a permis d'organiser deux premiers ateliers :

- un atelier « bouturage de plantes » animé par Nathan (6 participants),
- un atelier « origami » à partir de papier récupéré animé par Inès (10 participants).

Les très bons retours, à la fois de la part des animateurs bénévoles et des participants, nous encouragent à poursuivre dans cette voie en 2016.

Lors de l'atelier origami...

La Boutique sans argent hors les murs

Zones de gratuité

Les zones de gratuité sont des stands tenus par La Boutique sans argent dans le cadre d'événements partenariaux et festivals. Le principe est le même que celui du magasin gratuit : chacun peut apporter des objets, chacun peut emporter des objets, tout au long de la manifestation, qui dure généralement une journée.
Les zones de gratuité permettent d'aller à la rencontre de publics différents, dans divers quartiers de Paris et de la région Ile-de-France, et de leur proposer de contribuer à une économie du don éphémère. C'est donc avant tout un travail de sensibilisation au don, à la générosité et au réemploi. De ce point de vue, ces manifestations ont toute leur place dans le cadre d'événements thématiques autour des enjeux environnementaux, de solidarité, ou de modèles alternatifs et de transition. Ces manifestations permettent également de rencontrer et nouer des partenariats opérationnels très riches avec d'autres associations ou des acteurs publics.

Don et perspective environnementale :

- Zone de gratuité au festival Greenweek Dauphine – Université Paris Dauphine - 9 et 10 février,
- Zone de gratuité pour la journée « GreenDay » avec le Centre d'animation Reuilly - 18 avril,
- Zone de gratuité dans le cadre de la Semaine du Développement Durable avec la Mairie du 19e arrondissement – Canal de l'Ourq - 31 mai,
- Zone de gratuité à l'événement Economie Circulaire de la Mairie du 12e - Porte Dorée - 19 septembre

Rendre visible l'économie du don "hors les murs" – rencontrer de nouveaux publics :

- Free Market de Paname - 5 et 6 avril - Péniche Cinéma, Paris 19e,
- Zone de gratuité avec l'association La Nuit avec un moustique - 16 mai - à la Maison du citoyen à Fontenay sous bois ,
- Zone de gratuité au Forum des associations du 12e - 12 septembre,
- Zone de gratuité au festival System Day avec l'association Coud'à'Coud - 8 novembre – Place de la réunion, Paris 20e.

Don et perspective de la transition :

- Zone de gratuité à la Journée des Initiatives Citoyennes organisée par le Mouvement Colibris – Maison des Acteurs du Paris Durable – 11 avril
- Zone de gratuité à Alternatiba 91 – Les Ulis – 5 juillet,
- Zone de gratuité à Alternatiba Paris – Place de la République – 27 septembre

Ingrid, Nadine et Debora à System Day

Focus

Don et perspective "solidarité" : Une zone de gratuité co-construite avec les résidents du centre d'hébergement

Centre d'hébergement de la Mouzaïa - Armée du Salut

Le centre d'hébergement de la Mouzaïa, géré par l'Armée du Salut, nous a sollicités afin d'organiser une zone de gratuité dans ses murs. L'enjeu était double : créer un événement autour de la générosité où les résidents du centre seraient acteurs du don et de l'organisation et ouvrir les portes du centre notamment aux personnes du quartier, qui le connaissaient peu.
Avec le travailleur social référent, Jamel, nous avons souhaité mettre en place cet événement de façon co-construite avec les personnes intéressées parmi les résidents du centre. Après une première réunion d'information, nous avons cadré avec six résidents la marche à suivre : logistique et création en amont (notamment pour la communication) et mise en place et gestion lors de la journée. L'affiche et les flyers ont été créés de façon collaborative : les uns, se sentant à l'aise avec le graphisme, ont proposé les dessins qui ont été utilisés pour l'affiche, d'autres ont contribué au texte de présentation et aux accroches écrites. Nous avons ensuite organisé une équipe de distribution des affiches et des flyers sur l'ensemble du quartier, en identifiant les lieux publics et commerces où communiquer.
Lors de la journée proprement dite, les résidents bénévoles déjà impliqués en amont et d'autres sont venus prêter main forte pour gérer les objets arrivants, accueillir les visiteurs et leur expliquer le principe et faire vivre la zone de gratuité tout au long de la journée.
Les résidents qui ont souhaité se joindre à ce projet ont montré une belle implication et ont réussi à faire de cette zone de gratuité un véritable succès. Les autres résidents, informés de la zone de gratuité, sont venus apporter des vêtements, des livres et autres objets dont ils ne se servaient plus et récupérer ceux qui pouvaient leur servir. L'événement a, comme prévu, suscité la curiosité des voisins, qui sont venus également nombreux apporter des objets, en récupérer, et découvrir le centre d'hébergement « de l'intérieur ».

Interventions à l'extérieur

L'un des enjeux de La Boutique sans argent est également de faire connaître ses principes, ses retours d'expérience et de donner de la visibilité à l'économie du don de façon plus théorique. A ce titre, elle est amenée à intervenir lors de tables-rondes ou conférences.

En 2015, nous avons eu le plaisir d'intervenir à :

Alternatiba 91 pour une présentation publique du principe des magasins gratuits et de l'initiative de la Boutique sans argent, lors du Festival Alternatiba 91 aux Ulis les 4 et 5 juillet.

La Conférence des Jeunes – COY 11 pour une conférence sur la thématique « Innov'Consommation », le 26 novembre à Villepinte. La Boutique sans argent a également reçu le label de la meilleure initiative autour du recyclage lors de la labellisation des Etats Généraux de la Participation des Jeunes.

La Week-end de l'Economie Sociale et Solidaire organisé par les Grands Voisins pour une table-ronde diffusée par Libre@toi, le 28 novembre à Saint Vincent de Paul, dans le 14e arrondissement.

L'Université des Savoirs des Vieux organisée par les Baba-Yagas pour une discussion sur l'économie du don, le 8 décembre à Montreuil.

Ninon au Week-end de l'ESS

La Région et le Groupe Mondadori

partenaires de la Boutique sans argent

Ils ont choisi de nous soutenir

La Boutique sans argent est soutenue par la Région Ile-de-France

En 2014, l'association avait été lauréate de l'appel à projets « Projets socialement innovants – économie locale et collaborative » de la Région : la convention est de deux ans, soit de juillet 2014 à juin 2016.

Le projet de la Boutique sans argent conjugue en effet les enjeux de l'économie collaborative et de l'économie locale avec ceux de l'économie du don. Il repose intégralement sur l'économie collaborative : les « usagers » du lieu de dons sont autant les fournisseurs que les bénéficiaires des biens et services offerts. C'est la raison pour laquelle ils sont appelés plus volontiers les « participants », faisant vivre le projet et le lieu par leur participation collective.

Le projet favorise également l'économie locale dans la mesure où les objets et services offerts sont issus directement du territoire d'implantation du lieu de dons. Le théoricien de l'économie du don Charles Eisenstein en rend compte ainsi : « Il est absurde d'extraire du pétrole et du métal de mines, de manufacturer une table et de l'envoyer par bateau de l'autre côté de l'océan alors que la moitié des gens de ma ville ont de vieilles tables dans leur cave.» (Charles Eisenstein, A circle of gifts, traduction française sur le site de la Boutique sans argent).

La Boutique sans argent reçoit le Prix des Femmes engagées

En octobre 2015, l'association est soutenue pour la première fois par une entreprise privée : le Groupe Mondadori dans le cadre de son prix annuel « Prix des Femmes engagées », qui récompense les initiatives pour le développement durable portées par des femmes. L'association a été primée dans la catégorie « économie durable » et, parmi les huit titres du groupe qui décernent le prix, c'est la rédaction de Modes et Travaux qui a choisi La Boutique sans argent et lui consacre un long article en janvier 2016.

Photo : © Philippe Besnard/Mondadori

La remise des prix a eu lieu le 12 octobre au Petit Palais à Paris : la Boutique sans argent a été récompensée par Patricia Wagner, rédactrice en chef de Modes et Travaux, et Carmine Perna, Directeur de Mondadori France.

Le Prix, en plus d'une belle visibilité dans le média qui nous a sélectionné, représente une enveloppe de 10 000 euros qui seront consacrés dès la fin 2015 au développement du projet, en particulier dans la mise en place et la gestion d'ateliers de dons de compétences et de savoir-faire (voir p.21)

Ils ont parlé de nous : échos médiatiques et communication citoyenne

L'initiative de la Boutique sans argent a bénéficié d'une très large couverture médiatique qui, alliée à une très bonne visibilité web (site, facebook, twitter), a soutenu le développement du projet et a encouragé la forte fréquentation du Siga-siga en 2015.
L'une de nos grandes réussites en 2015 a été d'être présent dans les médias généralistes et à large diffusion : cela nous a permis de toucher un très large public, et de ne pas cantonner notre action aux personnes déjà engagées dans l'associatif, le développement durable ou la solidarité. Notre projet a ainsi permis aux personnes peu sensibilisées d'entrer, par la porte de la gratuité, dans le monde du réemploi et de l'économie circulaire, qui leur était inconnu ou quasi-inconnu jusqu'alors.

La Boutique sans argent très visible sur le web

Visites du site laboutiquesansargent.org (visiteurs uniques) : 178 000

Nombre de fans sur facebook au 31 décembre 2015 : 9300
Le post le plus partagé sur facebook en 2015 : article de France Bleu

Abonnés à la newsletter au 31 décembre 2015 : 900

Les médias qui ont parlé de nous en 2015

Les extraits sont issus des articles en gras. La revue de presse actualisée est accessible sur http://laboutiquesansargent.org/ils-parlent-de-nous/

La Vie, Bienvenue dans la Boutique sans argent, avril 2015

Les Vergers d'Atalanta, La boutique sans argent, ça existe vraiment, 28 juin 2015

France Bleu, Une boutique où tout est gratuit vient d'ouvrir à Paris, 29 août 2015

Le Bonbon, La première Boutique sans argent de Paris, 31 août 2015 (2500 partages sur facebook)

Le premier magasin entièrement gratuit a ouvert ses portes cet été ! Depuis le 13 juin dernier, la gare de Reuilly héberge une boutique pas comme les autres : la Boutique sans Argent. Ici, tous les produits sont proposés gratuitement.

Dans la **Gare de Reuilly**, cette boutique sans argent pourrait s'appeler **"Au Bonheur des dons"**. En effet, ce magasin d'un genre nouveau ne fonctionne que grâce à **la générosité des gens**. Il n'y a ni troc ni échange et bien sûr, la Maison ne vous offre pas de garanties mais des cafés pour passer le plus agréable des moments. **Le Siga-Siga**, en grec dans le texte, l'espace café de la boutique, permet d'échanger avec les autres clients/donateurs de la gare de Reuilly et pourquoi pas de faire des rencontres, qui sait ? **Et même le prix des breuvages est libre**. **Au détour des étals et en tendant l'oreille**, on découvre que les "clients" demandent après leurs onéreux achats s'ils peuvent repasser pour faire un don. Les gérantes répondent par l'affirmative à chaque fois et explique que le **don amène le don** et le partage. De la casquette PMU aux paires de chaussures à la mode en passant par les livres pour enfants et par les grilles pains "old school", il y a du choix et les gérantes sont toujours là pour vous conseiller, ensacher vos trouvailles et vous parler de ce Bonheur des Dons d'un nouveau genre.

Max PPP

Le Parisien, Au magasin Siga-siga de la Gare de Reuilly, tout est gratuit !, 1e septembre 2015

MetroNews, On a testé... la première boutique sans argent de Paris, 2 septembre 2015

"La gratuité, ça reste surprenant", reconnaît Debora. "Mais j'espère que dans quelques années ce sera entré dans les mœurs." Sans doute. Car après un petit temps d'hésitation, chacun s'y fait… et part fureter, tripoter, dépouiller les portants de vêtements, disséquer les piles de bouquins. Théo, la vingtaine branchée, a repéré une chemise. "Elle est trop petite pour moi. Du coup j'ai beaucoup hésité à la prendre, mais j'aime beaucoup son côté graphique. Je vais la transformer en sac." Il arrive de Belleville avec 5-6 amis. "J'ai vu passer ça sur Facebook, j'en ai parlé à un ami qui en a appelé un autre… Et voilà !"

A côté, Alexandre valide : "C'est chouette ce principe du don." Pourtant, il repart les mains vides. "Comme c'est gratuit, on se dit qu'on ne va pas prendre quelque chose qu'on n'utiliserait pas spécialement, et qui pourrait servir à d'autres." Ils confient cependant une "petite déception" : "On pensait que c'était dans une vraie boutique, plus grande. Mais il faut attendre que ça se développe un peu."

D'autres ont davantage de mal avec le principe de prendre sans contrepartie. A la caisse (qui n'en n'est pas une), Juliette arrive du 15e arrondissement. "Je trouve ça gênant de juste prendre et repartir. Ce serait mieux qu'il y ait vraiment un échange…" Mais elle a trouvé la solution : elle repartira chercher ses affaires chez elle, pour en ramener d'autres.

20 Minutes, Paris : Siga-siga, la première boutique sans argent de la capitale, 4 septembre (12400 partages sur facebook)

Le Monde, Et si tout devenait gratuit..., 7 septembre 2015

Madame Figaro, Siga-siga : la boutique sans argent où on ne paye pas, 8 septembre 2015

Biba, Une boutique gratuite a ouvert à Paris, septembre 2015 (485 partages sur facebook)

Végémag, On a visité la première « boutique sans argent » de Paris, septembre 2015 (532 partages sur facebook)

Viva Magazine, Une boutique vraiment sans argent à Paris, septembre 2015

Pleine Vie, Une boutique où tout est gratuit, septembre 2015

L'Obs le Plus, Je dirige la Boutique sans argent..., octobre 2015 (550 partages sur facebook)

Télérama, La Boutique sans argent, 3 octobre 2015 (72 partages sur facebook)

Pour la trouver, il faut chercher un peu. Pourtant, depuis son ouverture en juin dernier, la Boutique sans argent fait déjà beaucoup parler d'elle. Dans le hall de l'ancienne gare de Reuilly, ce magasin est le premier à Paris à ne fonctionner que sur la générosité de ses clients. 25 mètres carrés ensoleillés, une table, un joli coin café, le Siga-siga (« petit à petit », en grec), quelques étagères et portants, et des gens qui viennent et repartent avec vaisselle, petit électroménager, vêtements, jouets, livre ou CD, pour rien du tout. Un concept qui valorise la gratuité, inspiré d'une boutique de Mulhouse, comme l'explique Debora Fischkandl, directrice de 28 ans : *« Nous reposons sur l'économie du don,* dit-elle. *Les objets circulent, entrent et sortent grâce aux gens. La plupart d'entre eux font les deux, apportent des choses et prennent des choses, mais il n'y a rien d'obligatoire. »* Soutenue par la Mairie de Paris et celle du 12e, qui lui allouent l'espace gratuitement, la Boutique sans argent est un véritable projet associatif qui souhaite avant tout créer de l'échange et de la solidarité. Résultat : clients de tous âges et tous milieux se bousculent déjà pour participer à cette belle initiative qui recrée du lien social à Paris.

RTL, Dans la Boutique sans argent, achetez… sans payer !, 6 octobre 2015

Le Parisien Magazine, Le Magasin où tout est gratuit, 16 octobre 2015

QUI A EU L'IDÉE
Debora Fischkandl, 28 ans, issue du milieu associatif.

COMMENT ÇA MARCHE
On vient déposer ou prendre des objets, gratuitement.

QUI EN PROFITE
Tout le monde!

Isabelle (à dr.) et Clémence, sa fille de 5 ans, repartent avec des livres et des CD de la Boutique sans argent, tenue par Julie (au fond).

LE MAGASIN OÙ **TOUT EST GRATUIT**

Dans ce bric-à-brac parisien, on se sert sans débourser un centime. **Tous donnés, les objets y trouvent ainsi une seconde vie.**

Amandine, longs cheveux rouges et piercings, et son compagnon sont venus à la Boutique sans argent en curieux. « On fréquente un milieu alternatif qui veut faire passer l'argent au second plan », précise la jeune femme. Julie Hebting, la salariée du lieu, ouvert à Paris en juin dernier, les accueille avec le sourire. « Ici, tout est gratuit, ce sont des dons, explique-t-elle au couple. Vous pouvez prendre autant de choses que vous voulez tant que c'est pour votre usage personnel, et vous n'êtes pas obligés de donner pour prendre. L'objectif est d'éviter le gaspillage et de créer un lieu autour du don. Et que tout le monde participe. »

Des lieux similaires existent déjà, notamment en Allemagne, en Belgique, au Danemark. En France, Le Magasin pour rien a ouvert à Mulhouse (Haut-Rhin) en 2009. « On s'en est inspirés », raconte Debora Fischkandl, la directrice, salariée. Avec Julie et une dizaine de bénévoles, elles font vivre cette boutique parisienne. La région Ile-de-France leur apporte un soutien financier. La mairie de Paris prête le local. Et les visiteurs donnent une pièce ou deux pour un café ou un thé, distribués à prix libre. Dans quelques mois commenceront des ateliers, où chacun mettra gracieusement à disposition ses compétences : réparation de vélos, initiation au tricot…

«Mixité sociale et économique»

« Nous recevons plus de 1 000 personnes par semaine, s'enthousiasme Debora. Il y a une vraie mixité sociale et économique. Certains sont en situation de précarité, d'autres, non. » Sandra et Maëva, sa fille de 9 ans, ont mis plus d'une heure pour venir de Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). Elles ont déposé des vêtements pour enfants et repartent avec un livre sur les splendeurs de l'Egypte, une poupée andalouse, une écharpe et deux robes pour Sandra, qui vit seule avec ses quatre enfants. Guillaume est en licence de cinéma et travaille à la crêperie d'à côté, il repart avec un recueil de Corneille. Isabelle et sa fille de 5 ans, Clémence, avec des livres et des CD de contes. Amandine, elle, a dénicher un tailleur bleu ciel. ●

Emmanuelle Vibert Photos **Pauline Bernard**

Et si vous participiez… en apportant ou en prenant un objet du lundi au samedi, entre 14 heures et 18 heures. Ancienne gare de Reuilly, 181, avenue Daumesnil, Paris (12e). laboutiquesanssargent.org

Carenews, La Boutique sans argent : une démarche écologique, sociale et solidaire, novembre 2015

Les acteurs du Paris Durable, Portrait du mois : La Boutique sans argent, novembre 2015

BioAlaUne, Siga-siga : la boutique sans argent qui mise sur la solidarité, 26 novembre 2015 (1100 partages sur facebook)

La Vie, La boutique où tout est gratuit, novembre 2015 (95 partages sur facebook)

ConsoGlobe, La Boutique sans argent ça existe et ça fonctionne, novembre 2015 (748 partages sur facebook)

Radiocampus, La Matinale, novembre 2015

France 5, La quotidienne, novembre 2015

Sans-A, Un remède anti-précarité au prix de la solidarité, 2 décembre 2015

WeDemain, J'ai joué à la marchande à la Boutique sans argent, décembre 2015

ZÉRO BILLET, zéro troc, zéro fracas… À l'espace Siga-siga, ouvert en juin à Paris, les «clients» peuvent donner ce dont ils n'ont pas besoin et prendre ce qu'ils veulent, sans bourse délier ni coulpe battre.

« Bonjour, c'est un petit marché ?
— Non, une boutique sans argent !
— Pardon ? »

Installée dans le hall de l'ancienne gare de Reuilly, dans le 12e arrondissement de Paris, « la boutique sans argent » provoque encore quelques froncements de sourcils et écarquillements d'yeux. *« C'est de plus en plus rare, car nous avons bénéficié d'une bonne couverture médiatique depuis l'ouverture en juin. Mais le concept continue de surprendre ceux qui sont passés entre les mailles de l'information »*, explique Debora, la directrice de Siga-siga (le nom de la boutique). Ici, les euros ne sont d'aucune utilité. À l'origine du projet, l'association La Boutique sans argent, formée en 2013 pour, selon ses statuts, *« proposer au grand public un lieu de dons entre personnes, sans transaction d'argent ou de monnaie alternative, ni échange, ni troc. »* Si elle organise dès le départ, en partenariat avec des festivals ou autres événements, des « zones de gratuité » ou espaces de non-vente éphémères à Paris et en banlieue, elle projette aussi de s'installer dans un espace permanent. Son vœu est exaucé par la mairie d'arrondissement, qui met un local à sa disposition. Grâce au soutien de la région Île-de-France et à une aide de Pôle emploi, l'association, qui fonctionne avec des bénévoles, a même pu embaucher deux salariés : Debora, la directrice, et Julie, son bras droit.

NI BOBO, NI PROLO

Intriguée par cette nouvelle vision de l'économie, j'ai décidé d'endosser, le temps de deux après-midi, le rôle de bénévole pour en comprendre le fonctionnement et cerner le profil des usagers. Premier enseignement : ni bobo, ni prolo, Siga-siga est un joyeux creuset qui panache tous les âges et toutes les catégories sociales. Chacun s'y presse pour des raisons que personne ne questionne.

Europe 1, décembre 2015

Stylist, décembre 2015

Radio Notre-Dame, décembre 2015

Ouest France, décembre 2015

Libération, Le non-marchand des possibles, 27 décembre 2015

www.liberation.fr • facebook.com/liberation • @libe 3

DONNER PLUTÔT QUE JETER

Une penderie de vêtements d'occasion, des assiettes non assorties, une balance de bébé, un espace livres, un arc pour enfant avec ses flèches à ventouse… et pas de prix. Au Siga Siga («doucement doucement» en grec), comptoir installé dans l'ancienne gare de Reuilly, à Paris, tout est gratuit. Créé en juin par l'association la Boutique sans argent, le Siga Siga est un lieu de dons où se croisent ceux qui déposent des objets dont ils ne se servent plus et d'autres qui viennent se servir. Ici, pas de discours sur la charité ou l'aumône. Pas de justificatif à présenter ni de nom à écrire sur un registre. «*Nous ne demandons qu'une seule chose : ce que vous prenez, vous l'utilisez.*» Pas de stock, que du flux, telle pourrait être la devise du lieu. L'association veut faire sortir les objets conservés dans les placards afin qu'ils retrouvent leur usage – «*nous les entassons chez nous pour les utiliser plus tard, au cas où. Mais le "cas où" n'arrive jamais*», affirme Debora Fischkandl, présidente de l'association. L'objectif est d'élargir au quartier les échanges habituellement restreints au cercle familial. Pas question de vendre la marchandise, même à un prix symbolique : «*Pour certaines familles à très faibles revenus, quelques euros pèsent très vite sur un budget contraint*», explique-t-elle.

Sans revenus issus de ses ventes, le Siga Siga est hébergé gracieusement par la mairie du XIIe arrondissement et l'association vit essentiellement grâce au soutien du conseil régional. La boutique ne prend que les objets en bon état – «*on ne répare pas*» – et «*pas plus volumineux qu'un micro-ondes*». Ses membres ne se déplacent pas non plus, c'est aux donateurs de venir : «*Cela fait partie de la démarche du don.*» Le magasin (fermé durant les fêtes) reçoit en moyenne 1 000 visiteurs par semaine. «*En septembre, on a même dû stopper les dons, on n'avait plus de place.*» Aujourd'hui encore, les dépôts sont plus importants que les retraits. Si ces boutiques sont très présentes en Allemagne, le phénomène reste confidentiel en France où seulement 6 à 8 comptoirs ont été recensés par l'association parisienne.

RICHARD POIROT

Et dans la presse étrangère :

Refinery29, There's a boutique in Paris where Everything is Free, septembre 2015

Tunisie Tribune, Paris (12e) : Siga-siga, une boutique sans argent où tout est gratuit (et sans troc), septembre 2015

El Comercio, Una tiendra en Paris donde podras comprar sin tener dinero, septembre 2015

El pais, Nace la tiendra sin dinero, septembre 2015

The Connexion, Free Shop Proves Popular in Paris, septembre 2015

RFI Espanol, La economia circular encuentra poco a poco su publico, septembre 2015

La Presse (Québec), Une boutique sans argent à Paris, 13 octobre 2015

RTS, Un magasin qui refuse l'argent, ça existe ?, 8 décembre 2015

Ressources financières et non-financières de l'association

La Boutique sans argent fonctionne grâce à une part non-financière et à une part financière :

La part non-financière représente en 2015 : 25%

La part non-financière se compose de toute l'aide matérielle et non-matérielle en nature, c'est-à-dire sans transaction d'argent.
En 2015, elle se compose de :

- L'aide bénévole – ce sont 700 heures de bénévolat en 2015, soit, en valorisation au SMIC, une aide en nature équivalente à 6846 euros,

- Le local d'activité au sein de la Gare de Reuilly, mis à disposition par la Mairie – ce sont 21m² sur 6 mois en demi en 2015, soit en valorisation au prix du m² dans l'arrondissement dans le parc privé, une aide en nature équivalente à 4550 euros,

- Le petit (et plus gros) matériel, issu du don – en 2015, cela représente un ordinateur de seconde main, du matériel de bureau et de papeterie, du petit matériel pour les activités manuelles, soit en valorisation environ 300 euros.

La part financière représente en 2015 : 75%

Elle est issue de :

- Financement de la Région Ile-de-France suite à l'appel à projet « Economie locale et collaborative » en 2014, soit 22 000 euros sur trois années civiles,

- Financement de Pôle Emploi dans le cadre de l'aide à l'emploi – création de trois contrats CAE CUI dans l'association, soit environ 1500 euros mensuels,

- Prix des Femmes Engagées pour le développement durable du Groupe Mondadori, soit 10 000 euros,

- Financement participatif : une petite caisse accueille les dons des particuliers sur le comptoir du Siga-siga, que ce soit dans le cadre de l'activité de café et de thé à prix libre ou dans la volonté de soutenir l'association – cela représente environ 300 euros par mois.

L'association garde à cœur de développer ces trois grands piliers de financement et de soutien : public, privé et participatif.

Entre 2014 et 2015, la part financière a augmenté par rapport à la part non-financière : cela relève de l'augmentation extrêmement rapide de notre activité et de la nécessité de la professionnaliser en salariant deux personnes en une seule année.

Fonctionnement
de l'association la Boutique sans argent

Ressources humaines de l'association

Bénévoles

En 2015, l'équipe bénévole de l'association, qui s'est constituée de façon spontanée, et qui a été une véritable force lors de la montée en puissance de l'activité de l'association au second semestre 2015 :

Ana Maria,	Ingrid,	Nadine,
Béatrice,	Marie-Mad,	Romaric,
Claudy,	Martine,	Samia,
David,	Mélanie,	Stéphane,
Gisela,	Mireille,	Théodora
Inès,		

"Depuis début octobre je viens donner un peu de temps à La Boutique sans argent, une après-midi par semaine : j'ai été motivée par le projet solidaire de l'association et j'ai peu à peu découvert que la "gratuité" se vit bien plus que dans le don d'objets!.., lieu d'accueil, d'écoute pour certains, de rencontres et de parole pour d'autres, lieu de dialogue aussi entre bénévoles, bref un lieu convivial où il est agréable de venir donner de son temps, donner ou prendre un objet ou offrir une simple écoute souriante."

Marie-Mad, bénévole

"J'ai connu la Boutique sans argent lorsqu'elle était encore itinérante, et si j'étais convaincu par le concept, je ne savais pas exactement comment elle fonctionnerait sédentairement. J'ai été conquis par la manière dont Débora et Julie ont organisé le "Siga siga", et impressionné par la réponse immédiate des visiteurs. Je ne m'étais pas rendu compte que cet endroit pouvait devenir un lieu de sociabilité, au-delà des enjeux écologiques et économiques. Les gens, utilisateurs comme bénévoles, y viennent pour donner et chercher des objets, mais également pour profiter du café à prix libre ou discuter. Toutes les classes sociales et tous les âges y sont représentés, et chacun cherche à faire de son mieux pour que le lieu fonctionne. C'est toujours un plaisir d'y aller !"

David, bénévole

"La Boutique sans argent? Un projet qui m'a séduite et auquel j'ai adhéré tout de suite, une super équipe qui partage les mêmes valeurs et ça fait chaud au cœur et puis les encouragements de tous ceux qui découvrent le concept, qui donnent, qui prennent, se bousculent quelquefois ou qui s'incrustent, qui reviennent, bref qui sont la vie du lieu, un lieu sans argent, juste humain, c'est chouette, non?"

Nadine, bénévole

"La Boutique sans argent signifie pour moi la concrétisation d'un souhait que j'avais depuis des années de m'investir en tant que bénévole et apporter un petit grain d'arène dans un organisme qui corresponde avec ma vision de la vie. Préserver l'environnement, le partage et la solidarité : je suis convaincue que ces valeurs nous rendent meilleurs en tant qu' êtres humains."

Ana Maria, bénévole

"Depuis quelques mois, je suis bénévole à la Boutique sans argent, que j'ai connue grâce à Mireille, une bénévole qui est aussi bénévole avec moi à Repair café. L'accueil de l'équipe salariée composée de Debora, Julie et Lucille m'a profondément touchée et à la seconde près je me sentais à l'aise comme si on se connaissait depuis des années. Bénévoles et responsables de cette merveilleuse assoc' est pour moi très cools, humains, à l'écoute... Les donateurs sont très gentils et on peut parler, rigoler... Je me sens très bien au sein de cette assoc', heureuse et pressée d'y aller car l'ambiance est bonne et conviviale. Suite à un souci personnel l'équipe m'a beaucoup soutenue - sans elle, j'aurais perdue mon hébergement en hôtel social et je me serais retrouvée SDF moi et mon ado. J'ai ressentie un soutien très touchant et c'est une véritable thérapie naturelle. Je sais aussi que l'assoc' a besoin de soutiens financiers pour pouvoir continuer cette belle aventure et j'espère que mon témoignage vous montrera combien elle mérite ce soutien."

Samia, bénévole

"J' ai vraiment vécu une expérience très intéressante au sein de la Boutique sans argent. En tant que bénévole, cette expérience intéressante a été fort enrichissante par le concept, par la gratuité des objets donnés et surtout par le fait de donner vraiment une seconde vie à l'objet. Expérience enrichissante aussi et surtout par le travail en commun avec les permanents et les autres bénévoles. Ce travail en commun était fort sympathique, riche en échange de toute sorte."

Béatrice, bénévole

"Je suis arrivé en septembre à la Boutique sans argent, par curiosité de voir se développer une initiative de ce genre dans Paris. Il m'est venu l'envie d'aider à la Boutique et contribuer à l'essor de celle-ci en apportant ma présence, mon temps, et mon sourire. A ce moment-là, il n'y avait que très peu de bénévoles. C'est une expérience enrichissante, de donner de mon temps pour accueillir ceux qui donnent de leurs possessions. Je ne reçois peut-être pas d'argent mais les gains se font en rencontres, en enrichissement personnel, en découverte d'objets que je n'avais jamais vus. Mais aussi en discussions passionnées avec des personnes qui ne pensent pas comme tout le monde, et le sentiment que j'ai amené un être Humain de plus dans ce monde à penser et agir différemment dans son comportement en lui présentant ce qu'est le don. En bénévolant, je suis multi-tâches : j'accueille les visiteurs, et les dons, je compte ceux qui entrent et sortent, je mets en rayon, je fais des thés et des cafés, je sensibilise... et tout cela avec le sourire. Je tente de bloquer une après-midi par semaine afin de m'investir dans cette aventure, que je vois évoluer positivement au fil du temps. Malgré qu'il me faille subvenir à mes besoins, je ne peux laisser tomber le bénévolat pour une cause qui me paraît indispensable à la Vie de notre planète et de ses habitants. Je me sens revenir aux bases de l'Humanité : l'échange et la générosité par la simplicité du geste. J'ai pu observer quelques problèmes au sein des visiteurs, mais très peu. En globalité, la fréquentation du lieu est toujours joviale et agréable. Et elle a un nom, les gens sourient, se disent bonjour, bavardent sur l'instant. J'apprécie particulièrement les réactions étonnées et enthousiastes des personnes qui découvrent le don pour la première fois et qui n'y croient pas, qui posent des questions, qui montrent une partie d'eux-mêmes attisée par la joie de voir ce genre d'initiatives. Et là, je suis heureux de me dire que j'ai pu renseigner ces personnes, et les accueillir dans ce qui devrait être les lieux de consommation de demain."

Romaric, bénévole

Conseil d'administration

Le Conseil d'administration de l'association demeure inchangé par rapport à 2014 :
Ninon Overhoff, présidente,
Judith Tchonang-Nono Caminade, trésorière

"L'année 2015 a été celle de l'essor de la Boutique sans argent. L'ouverture du Siga-siga a permis de concrétiser ce beau projet au quotidien et de l'installer dans une dynamique pérenne. Participants, médias, bénévoles et salariés ont permis de donner vie à notre projet associatif. Le public et les médias ne s'y sont pas trompés, comme en témoigne la fréquentation du lieu de don. Cet engouement général a induit un surcroît de travail énorme qui n'était pas prévu, mais surtout a démontré que notre projet associatif s'inscrit dans une vraie évolution de société. Nous arrivons aussi à la conclusion que le Siga-siga ne suffit pas à contenir l'ensemble des acteurs du projet : bénévoles, participants, curieux ont besoin de plus de place pour pouvoir s'approprier la Boutique sans argent. Souhaitons donc que 2016 soit l'année charnière qui nous permette de faire évoluer l'association : continuer à faire vivre notre projet en prenant en compte les conclusions tirées de ces premiers mois d'expérimentation, trouver un lieu adapté à la fréquentation, poursuivre la construction de ce modèle, peut-être en l'ouvrant en divers endroits de l'île-de-France. "

Judith Tchonang-Nono Caminade, trésorière

Equipe salariée

En 2015, l'équipe salariée de l'association se compose de trois personnes :

- Debora Fischkandl, directrice, depuis octobre 2014
- Julie Hebting, responsable du développement du projet associatif, depuis juin 2015
- Lucille Sandoz, chargée d'animation et de la participation citoyenne, depuis novembre 2015

Un plan de formation a été mis en place avec les trois salariées afin d'accompagner leur prise de poste et le développement de leurs compétences sur l'administration associative, le droit des associations et les missions afférentes. Il s'agit du Certificat de formation à la gestion associative (CFGA) dispensé par le Carrefour des Associations Parisiennes (CAP), soit une douzaine de modules théoriques et une immersion en stage pratique dans une association différente de l'association qui les emploie.

En 2015, l'association a également accueilli deux stagiaires :
- Christian, dans le cadre du CFGA au CAP,
- Dalya, dans le cadre d'un stage pratique en association.

"J'ai rejoint l'aventure en novembre 2015 - j'apprends par hasard que la Boutique recherche quelqu'un pour compléter son équipe. Dès que j'ai pris connaissance de l'existence de la Boutique, je suis tout de suite charmée par le concept : donner, recevoir, tout ça dans une atmosphère de convivialité et de rencontre, une manière de bien réunir solidarité et lien social. Je m'occupe essentiellement du lieu de dons, je gère les bénévoles, le planning et l'organisation. Nous organisons aussi de manière ponctuelle des ateliers dons de savoir-faire : c'est toujours de manière bénévole que les gens partagent leur savoir sous forme d'ateliers - chaque personne peut, dans la mesure du faisable, proposer un atelier. Ce projet me touche particulièrement, chaque jour de nouvelles rencontres, chaque jour des gens heureux de se débarrasser ou de récupérer gratuitement un objet qui va leur être utile, un projet stimulant qui encourage les gens à donner une nouvelle vie à leurs objets dans la joie et la bonne humeur. "

Lucille Sandoz, chargée d'animation et de la participation citoyenne

"2015 a été une année extraordinaire. Je voudrais ici remercier mes deux collègues, Julie et Lucille, qui ont été d'une énergie incroyable, à la hauteur des défis que nous avons relevés, chacun et chacune des bénévoles, pour leur aide indéfectible, et Ninon et Judith, notre petit mais merveilleux Conseil d'administration. Mes remerciements enthousiastes vont enfin à nos participants, qui montrent quotidiennement que la société civile est mûre pour une société plus généreuse et plus ouverte."

Debora Fischkandl, directrice

Perspectives 2016

2015 est une réussite pour l'association, 2016 sera l'année de la consolidation et des adaptations aux premiers retours que nous pouvons tirer de notre expérimentation.

Premier constat : une fréquentation très élevée et enthousiaste, et qui n'est pas qu'un effet de mode puisqu'elle ne faiblit pas dans les premiers mois de 2016. Premier chantier : adapter notre lieu de dons au nombre de visiteurs et au nombre d'objets qui y transitent. Cela se traduira notamment par des aménagements destinés à maîtriser l'activité, en donnant une limite aux nombre d'objets apportés, emportés et au temps passé dans l'espace de dons, de façon à fluidifier les visites. Cette adaptation n'est malheureusement pas satisfaisante à moyen terme, dans la mesure où elle vient empiéter sur notre objectif de créer un lieu de convivialité, de rencontre et de construction de liens sociaux. Dans un second temps, 2016 sera donc l'année de la recherche d'un local plus grand, plus aéré, qui puisse accueillir un espace de dons mieux agencé et un espace café plus convivial. Nous sommes soutenus ici aussi par nos participants : en février 2016, dans le cadre de notre questionnaire, un tiers des répondants proposent spontanément de s'installer dans un local plus grand ou dans plusieurs lieux en région parisienne.

Deuxième constat : l'activité en 2015 a été 5 à 8 fois plus élevée que ce qui était attendu – le besoin social est là, la réponse que nous construisons y répond, et à ce titre notre activité a besoin d'être soutenue. Nous avons fait le choix d'un modèle reposant sur une part de non-financier et une part de financier ; cette dernière doit être renforcée en ces temps de forte activité et doit conjuguer des soutiens publics, privés et collaboratifs. Notre deuxième chantier sera donc celui d'une consolidation des partenariats existants et d'une construction de nouveaux liens de confiance avec les acteurs qui souhaiteront soutenir un projet pionner et qui fonctionne bien au-delà des espérances.

Troisième constat : le projet de la Boutique sans argent plaît. Il plaît aux médias, qui ont été nombreux à relayer l'initiative, il plaît aux citoyens, qui viennent y donner et y récupérer des objets, et qui finissent même pas venir donner régulièrement de leur aide au sein du Siga-siga. Toutes ces bonnes volontés ont afflué en 2015 et ont été intégrées au fil de l'eau. En 2016, notre troisième chantier sera de renforcer ces dynamiques, de construire ensemble un lieu et un organisme où chacun pourra contribuer selon ses appétences et de donner plus de force encore à la dimension collaborative de la Boutique sans argent.

Adresse postale et de visite :
Ancienne Gare de Reuilly
181 avenue Daumesnil
75012 Paris

Association loi 1901
SIRET 79997211200012

contact@laboutiquesansargent.org
laboutiquesansargent.org